

IA, Arts, Cultures et Sociétés

Intégration dans le programme de recherche

Le saut qualitatif effectué par les systèmes d'intelligence artificielle (IA) durant ces dernières décennies, et leur application aux différentes formes de création, constitue un domaine fascinant pour un projet de recherche en histoire et théorie de l'art. Afin d'y contribuer au mieux au sein du laboratoire THALIM, je serais à même de mobiliser mes compétences pluridisciplinaires (esthétique, humanités numériques, sciences sociales), mais aussi mes expériences professionnelles dans le monde de la culture et du développement numérique, pour cataloguer, analyser et restituer ce que ces nouveaux moyens de création font au modes d'expression humaine.

L'ancrage de THALIM dans l'histoire de l'art suggère donc la constitution d'un corpus comme point de départ. Pour ce faire, je compterais partir d'initiatives universitaires récentes en France (telles que l'exposition en ligne du colloque international IA Fictions, le travail du GdR IA et Créativité de l'UMR 2000 Centre Internet et Société ou encore le projet Postdigital de l'ENS), mais aussi à l'international (telles que l'Electronic Literature Organization, ou l'institut Peter-Weibel à l'Université des Arts Appliqués de Vienne), ainsi que des fonds d'exposition d'institutions culturelles (de la Biennale internationale des arts numérique et l'exposition à venir au Jeu de Paume *Le Monde selon l'IA*, au Zentrum für Kunst und Medien de Karlsruhe et le festival Ars Electronica de Linz, ou encore l'artport du Whitney Museum for American Art à New York). En complément de ce travail à partir de fonds institutionnels, je considère aussi important de prendre en compte les créations artistiques qui circulent de manière informelle en ligne, dans un espace prennent place des expérimentations stylistiques et artistiques et qui témoignent de l'émergence de nouvelles cultures visuelles et littéraires à l'heure du numérique. Ainsi, je pourrais suggérer de porter une attention particulière aux communautés en ligne de création amateurs, notamment sur des plateformes telles que Reddit ou Discord, ainsi que des sites d'archives créés spécifiquement pour héberger et partager des créations marquées par l'IA. Cette triple approche (académique, institutionnelle et vernaculaire) permettra de saisir les oeuvres dont la création a été assistée par des technologies dites "intelligentes" ou "autonomes", tant sur le temps long (en remontant par exemple jusqu'à AARON, de Harold Cohen) mais aussi dans son accélération contemporaine. En impliquant activement des artistes travaillant et exposant aujourd'hui, il s'agirait de considérer la relation entre IA, arts et cultures, au part le prisme du procédé et du résultat de création artistique, que par celui de sa réception dans nos sociétés.

En ce qui concerne les perspectives de l'analyse de ce corpus, je serais particulièrement intéressé par l'exploration de la question du style, et par celle de l'agentivité des techniques d'IA. D'une part, il s'agirait d'élucider le style dans sa tension entre collectivité (sociologique,

industrielle) et personnalité (artistique, individuelle), dans la lignée des travaux de Georg Simmel ou de Marielle Macé, et d'interroger un possible *style technologique*, résultant de la spécificité du médium utilisé. Cette question du style, de l'apparence, pourrait également être articulée à la question des politiques de la visibilité, à la suite de Jacques Rancière, et en s'intégrant dans l'axe de recherche sur politiques et esthétiques de THALIM. D'autre part, la question de l'agentivité pourrait être abordée via le rapport à l'outil, et le rapport à la machine lors du processus de création, mais aussi sur le statut assigné par des formes de représentation particulières lorsque la figure de l'IA devient sujet de l'oeuvre artistique, tout en désambiguant les myriades de procédés englobés sous le terme "intelligence artificielle". Cette approche pourrait être appuyée par des travaux en anthropologie de la technique, distinguant outil et machine, art et artisanat, technologie et magie, et pourrait venir s'inscrire dans l'axe de recherche sur les frontières disciplinaires et méthodologiques du laboratoire. Au cours de ces recherches, je serais attentif à conserver une approche comparative, du fait de la multimodalité des techniques d'IA, et qui vont donc affecter tant les arts et cultures littéraires, visuels, sonores et performatifs.

Ayant une expérience de publication académique en français comme en anglais, j'imaginerais alors que les recherches résultant de l'analyse de ce corpus puissent être publiées dans des revues francophones, telles que la Nouvelle Revue d'Esthétique, la revue Écrans, ou encore la revue Humanités Numériques, ou à l'international dans des journaux tels que Leonardo, Grey Room ou Computational Culture.

Le développement de ces travaux impliquerait également des participations à, et l'organisation de, différents formats d'événements scientifiques, afin de renforcer la dimension collaborative d'une réflexion sur le sujet. Par exemple, il serait possible d'imaginer un colloque, réalisé en partenariat avec une institution culturelle, axé sur les pratiques de créations d'artistes. Cela permettrait de réfléchir à l'IA comme outil mobilisé au sein de pratiques de création en combinant une approche expérientielle (comment une artiste va-t-elle établir un rapport de création avec de tels systèmes techniques?) et comparative entre médiums (comment ces relations vont-elles varier, ou non, selon les artistes et les formats?). Une autre possibilité serait de considérer les productions artistiques par IA à travers le prisme plus large des cultures visuelles et textuelles de nos sociétés, en prêtant attention à la manière dont certaines productions témoignent d'une esthétique du quotidien. Sur les réseaux sociaux, dans les écoles d'art, dans des studios de design ou d'architecture, comment circulent ces créations, et comment sont-elles reçues? Tout en conservant une distance critique par rapport au statut de ces images et de ces textes, il s'agirait alors d'élargir notre attention à l'extension du champ de la littérature, comme le suggère Alexandre Gefen, et aux pauvres images, telles qu'elles sont considérées par Hito Steyerl. Afin de pérenniser ces espaces et ces moments de réflexion, ces manifestations scientifiques pourraient également s'accompagner de productions ayant pour but une diffusion plus pérenne des résultats de cette recherche comme, par exemple, la publication des traces de ces événements en libre accès (actes du colloque en accès ouvert, enregistrements audio-vidéo sur des plateformes telles que CanalU ou YouTube), ou l'enregistrement et diffusion de podcasts.

En plus de ces évènements, je serais ravi de contribuer à des initiatives de médiation scientifique afin d'élargir le public exposé à ces réflexions. Ayant une expérience de production et de commissariat d'expositions, je pourrais assister la tenue d'expositions d'oeuvres autour de l'IA de plusieurs manières. Il serait par exemple possible de considérer une exposition autour de la représentation de l'anthropomorphisation des systèmes d'IA, impliquant diverses approches, telles que la théorie des agents-réseaux de Bruno Latour, du féminisme cyborg de Donna Haraway, ou encore des tonalités eschatologiques de Nick Bostrom, en restant attentif à proposer une perspective pluri-culturelle et une diversité géographique des oeuvres exposées. Étant particulièrement sensible à l'implication active du public dans l'espace muséal, et à sa réflexion à travers l'acte de création, je pourrais aussi suggérer et faciliter des ateliers de création avec l'IA, quelle soit textuelle, visuelle ou sonore, ateliers que j'ai déjà organisé dans le cadre du collectif Automaton à Berlin.

Enfin, je pourrais contribuer à une mise en ligne continue d'archives et des réflexions émergeant de ce projet de recherche. Étant particulièrement sensible à la spécificité du Web, je pourrais proposer plusieurs pistes sur les manières d'archiver et de présenter des oeuvres numériques et des artefacts du processus de recherche, en puisant pour cela sur mon expérience de concepteur et développeur Web, mais aussi à travers mes contacts avec Rhizome, centre de préservation du *net.art*, avec lequel j'ai déjà travaillé. Cela faisant, ces mises-en-lignes s'intégreraient dans les bonnes pratiques d'archivage et de documentation des oeuvres numériques au sein du laboratoire THALIM, en utilisant des outils existants (tels que ceux d'Huma-Num ou d'Omeka), ou en développant de nouvelles plateformes, telles que je l'ai fait pour le colloque IA Fictions, ou pour le Museum Computer Network.

Mon intégration dans le programme de recherche sur les rapports entre IA, arts, cultures et sociétés au sein du laboratoire THALIM impliquerait donc mon intérêt pour les IAs en tant qu'outils et en tant qu'agents de diverses formes de création, mon désir de mobiliser des collaborations (nationales ou internationales) dans le cadre de médiations scientifiques, et enfin ma double expérience professionnelle de médiation culturelle et de développement logiciel pour articuler au mieux les différentes étapes de ce projet de recherche, et les faire rayonner auprès d'un large public.

J'espère vous avoir convaincu de l'adéquation de mon profil pour ce projet de recherche, et de ma motivation de le mener à bien,

Veillez agréer, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations,

Pierre Depaz